caire jurassique de Kurowitz (1841) ; *Sur les térébratules* (1845) ; *De quelques nouveaux animaux fossiles du grès des Carpathes* (1850) ; *Des galets de la plaine de l'Oder auprès de Breslau* (1854). Nous mentionnons pour mémoire un grand nombre d'articles publiés dans des revues et des recueils spéciaux.

GLOCKNER (GROSS-), montagne de l'empire d'Autriche, formant le point culminant des Alpes Noriques (3,894 mètres), et située entre le Salzbourg, le Tyrol et la Carinthie. Elle se compose de rochers schisteux et calcaires ; le nom qu'elle porte lui vient de la ressemblance de son sommet principal avec une grosse cloche. L'ascension en est difficile et périlleuse ; néanmoins elle a été opérée plusieurs fois.

GLOCKNITZ, bourg des Etats autrichiens, dans la basse Autriche, à 66 kilom. S.-O. de Vienne, sur la Schwezza ; 1,900 hab. Manufacture impériale de glaces ; fabrique de bleu. Belle église d'une ancienne abbaye de bénédictins.

GLOEONÈME s. m. (glé-o-nè-me). Infus. V. GLEONÈME. ‖ On dit aussi GLOIONÈME.

GLOGAU, ville de Prusse, prov. de Silésie, régence et à 53 kilom. N. de Liegnitz, ch.-l. du cercle de son nom, sur l'Oder ; 13,000 hab. Place forte ; siége d'une cour d'appel, d'un tribunal urbain et rural, d'un tribunal criminel ; commerce considérable de grains. Glogau possède un château avec un parc, un arsenal et un gymnase évangélique. Sa cathédrale, située sur une île, a été bâtie au XIIIe siècle dans le style gothique. C'était autrefois la capitale d'un important duché, qui appartint successivement à une branche de la dynastie polonaise des Piast jusqu'en 1476, à la Hongrie, puis à l'Autriche jusqu'en 1741, et, depuis cette époque, à la Prusse, qui s'en empara et l'acquit définitivement par le traité de 1742. Les Français prirent cette ville en 1806, mais la Prusse la recouvra en 1814.

GLOGAU (Jean DE), en polonais **Glogowczyk**, mathématicien, philosophe, théologien et astrologue polonais, un des plus illustres professeurs de l'Académie de Cracovie au XVIe siècle, né à Glogau, en Silésie, mort le 11 février 1507. Les cours qu'il fit à l'Académie de Cracovie lui acquirent une grande réputation et attirèrent autour de sa chaire des auditeurs de tous les pays slaves. Il se montra le bienfaiteur infatigable des étudiants pauvres ; il les logea à ses frais, d'abord dans une grande maison louée par lui, puis dans un vaste établissement qu'il fit construire et où il offrit l'hospitalité aux jeunes gens sans fortune, avides de science, ardents au travail. Il avait étudié toutes les sciences connues de son siècle et il composa de nombreux ouvrages pour en rendre l'étude plus facile. Le plus curieux de ces ouvrages est intitulé la *Physionomie*. Les observations d'Aristote, de Galien et d'Afer, savant médecin carthaginois, lui servirent grandement pour écrire ce traité, où il exposa les moyens de connaître, par les traits du visage, les facultés de l'âme, ainsi que les symptômes des maladies. Il compta au nombre de ses élèves le théologien Eck et Eckius, qui devint un des plus célèbres adversaires de Luther.

GLOGOVÁTZ, bourg de Hongrie, comitat et à 6 kilom. d'Arad, dans la fertile région arrosée par le Maros ; 6,000 hab. Cultures de tabac dans un grand échelle. Ce bourg s'élève tout près des ruines de l'ancienne et célèbre ville d'Orod, qui fut fondée, en 277, par l'empereur Probus et que les Tartares détruisirent dans la suite.

GLOIOCÉPHALE adj. (glo-io-sé-fa-le — du gr. *gloios*, gluant ; *kephalé*, tête). Bot. Se dit des champignons qui ont le chapeau glabre et visqueux.

GLOIONÈME s. m. (glo-io-nè-me). Bot. Syn. de GLEONÈME.

GLOIRE s. f. (gloi-re — lat. *gloria*, qui vient, dit-on, du sanscrit *gravaya*, même sens ; rad. *gru*, entendre). Grande et honorable renommée ; éclat du mérite ou des actions : *Travailler pour la* GLOIRE. *Se couvrir de* GLOIRE. *Avoir la* GLOIRE *de sauver sa patrie. Il n'y a que les grandes âmes qui sachent combien il y a de* GLOIRE *à être bon.* (Sophocle.) *Notre* GLOIRE, *c'est le témoignage de notre conscience.* (St Paul.) *Celui qui méprise la* GLOIRE *méprisera bientôt la vertu.* (Tacite.) *Ceux mesme qui écrivent contre la* GLOIRE *veulent que les livres de la contemnent portent leur nom ; ils sont glorieux d'avoir mépriſé la* GLOIRE. (Montaigne.) *Par le massacre, la trahison et la mauvaise foi, on peut acquérir du pouvoir, mais non de la* GLOIRE. (Machiavel.) *La raison fait des philosophes, la* GLOIRE *fait des héros ; mais la seule vertu fait des sages.* (Vauven.) *La* GLOIRE *est le superflu de l'honneur ; et, comme toutes les autres espèces de superflu, celui-là s'acquiert souvent aux dépens du nécessaire.* (Mme Guizot.)

Gloire, idole des rois, le peuple est ta victime.
DU BELLAY.

La *gloire* a des appas qui charment les grands cœurs.
CORNEILLE.

La *gloire* des méchants en un moment s'éteint.
(***.)

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la *gloire*.
LA FONTAINE.

La *gloire* n'est jamais où la vertu n'est pas.
LEFRANC DE POMPIGNAN.

Rien ne manque à sa *gloire*, il manquait à la nôtre.
SAURIN. (*Vers mis au bas du buste de Molière placé dans la salle des séances de l'Académie française.*)

La *gloire* efface tout...; tout, excepté le crime.
LAMARTINE.

Deux sentiers différents devant vous vont s'ouvrir :
L'un conduit au bonheur, l'autre mène à la *gloire* ;
Mortels, il faut choisir.
LAMARTINE.

Vois-tu, passant, couler cette onde,
Et s'écouler incessamment ?
Ainsi fait la *gloire* du monde,
Et rien que Dieu n'est permanent.
MALHERBE.

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire,
Se levant tard, se couchant tôt,
Dormant fort bien sans *gloire*.
BÉRANGER.

Non, la lyre aux tombeaux n'a jamais insulté ;
La mort de tout temps fut l'asile de la *gloire* ;
Rien ne doit jusqu'ici poursuivre une mémoire,
Rien... excepté la vérité.
LAMARTINE.

— Honneur, orgueil, illustration qu'on emprunte à quelqu'un : *Etre la* GLOIRE *de sa famille, de son pays, de son siècle. Le premier devoir d'un peuple est d'honorer les hommes qui ont fait sa* GLOIRE. (E. Mennechet.)

De quel droit viennent-ils découronner nos *gloires* ?
V. HUGO.

— Eclat, splendeur, majesté : *Les armées de la* GLOIRE *et de la magnificence sont rarement les enfants de la sagesse et de la vertu.* (Mass.)

Venez dans mon palais, vous y verrez la *gloire*.
RACINE.

Dieu sait, quand il lui plaît, faire éclater sa *gloire*.
L. RACINE.

Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu, le roi des
Toute la terre est pleine de sa *gloire* !
LAMARTINE.

Le ciel a ses splendeurs et ses *gloires* sans nombre,
Son jour éblouissant et sa grande nuit sombre.
A. BARBIER.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire;
Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa *gloire*,
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés!
Répondez, cieux et mers ; et vous, terre, parlez!
L. RACINE.

— Hommage qu'on rend à Dieu :
Au Dieu que vous servez, princesse, rendez *gloire*.
RACINE.

O Dieu! que la *gloire* environne,
Tu vois nos pressants dangers ;
Donne à ton nom la victoire ;
Ne souffre pas que ta *gloire*
Passe à des dieux étrangers.
RACINE.

— Béatitude céleste dont jouissent les élus après leur mort : *Posséder la* GLOIRE *éternelle.*

Seigneur, dans ta *gloire* adorable
Quel mortel est digne d'entrer ?
J.-B. ROUSSEAU.

‖ En mauvaise part, Orgueil, vanité : *La vaine* GLOIRE. *Il a trop de* GLOIRE *pour avouer qu'il a tort. La* GLOIRE *est cet instinct d'enfure ridicule dans la fable de la Grenouille et du bœuf* (Proudh.)

— Fam. *Travailler pour la gloire*, Travailler sans profit : *Je ne suis pas assez riche pour* TRAVAILLER *pour la* GLOIRE.

— *Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un*, Dire, publier quelque chose qui lui fait honneur.

— *Rendre gloire à la vérité*, Lui rendre témoignage, l'affirmer, le publier hautement. dire hautement ce qui est vrai : RENDEZ GLOIRE A LA VÉRITÉ, *et avouez votre crime.*

— *Faire gloire, se faire gloire*, Se faire honneur, tirer vanité, se glorifier :
Oui, sous vos seules lois je *fais gloire* de vivre.
C. D'HARLEVILLE.

‖ *Mettre sa gloire à* ou *en*, *Tirer sa gloire de*, Se glorifier de, mettre son honneur dans : *Il sertu* TIRE SA GLOIRE DES *persécutions qu'on endure, comme un drapeau de guerre tire son lustre de ses lambeaux déchirés.* (Rivarol.)

Dans le temps bienheureux du monde en son enfance,
Chacun *mettait sa gloire en* sa seule innocence.
BOILEAU.

— Interjectiv. *Gloire à*, Honneur soit rendu à :
Gloire à Dieu seul! son nom rayonne en ses ouvrages.
V. HUGO.

Chapeau bas! chapeau bas!
Gloire au marquis de Carabas!
BÉRANGER.

— Hist. *Votre gloire*, Titre honorifique donné aux rois mérovingiens. ‖ *Pour la plus grande gloire de Dieu*, en latin *ad majorem Dei gloriam*, Devise adoptée par l'ordre des jésuites, et qu'ils figurent ordinairement sur leurs livres par les initiales A. M. D. G., AD MAJOREM DEI GLORIAM.

— Iconogr. Représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges, les bienheureux.

— Théâtre. Machine de décoration, suspendue et entourée de nuages, sur laquelle se placent les acteurs qui sont censés descendre du ciel ou y monter : *Ces* GLOIRES *massives s'enlèvent et s'abaissent à l'aide de contrepoids.* (J.-J. ROUSS.)

— Pyrotechn. Soleil à plusieurs rangs de fusées, dont les ouvertures sont placées de manière que les jets produisent des figures triangulaires ou étoilées.

— Liturg. Dans le rite mosarabique, Une des neuf parties de l'hostie divisée par le prêtre avant la consécration.

— Moll. *Gloire de mer*, Nom vulgaire d'une très-belle et très-rare coquille du genre cône. ‖ On dit aussi GLORIA MARIS.

— **Syn. Gloire, honneur.** La *gloire* est plus éclatante que l'*honneur*, elle suppose des actions extraordinaires, elle se répand au loin et commande l'admiration ; il y a une *gloire* qui est fausse. L'*honneur* a un caractère plus moral, le sentiment qu'il fait naître est l'estime, et ce sentiment ne se répand guère au delà du cercle dans lequel se renferme la vie privée. Il y a un faux *honneur* comme une fausse *gloire* ; c'est lorsque l'homme est estimé pour des qualités qu'un sage appellerait des défauts.

— **Antonymes.** Déshonneur, honte, humiliation, ignominie, infamie, opprobre, turpitude, obscurité.

— **Encycl.** On a dit de la *gloire* qu'elle était la réputation jointe à l'estime, et qu'elle était au comble quand elle y ajoutait l'admiration. Certes, elle suppose toujours du génie ou des actions éclatantes ; mais il est aisé de montrer qu'elle est indépendante de l'estime. Elle n'excite même pas toujours, et l'on peut dire qu'elle l'engendre nécessairement quand elle est obtenue par les armes. La conquête de l'Asie, sans doute, procura beaucoup de *gloire* à Alexandre de Macédoine aux yeux des Grecs. Croit-on que les peuples de l'Asie, foulés aux pieds du conquérant et distribués comme du bétail en récompense à ses généraux, aient eu de l'estime pour leur bourreau? Pourtant le nom d'Alexandre subsiste encore dans les traditions asiatiques. Or, un nom qui a vécu deux mille ans dans le souvenir d'une race est certainement un nom glorieux. On en pourrait dire autant de la *gloire* de César : les nations qu'il a écrasées n'ont pas oublié son nom, mais c'était pour le maudire. Dans Rome même, les partisans des vieilles institutions renversées par lui pouvaient lui reconnaître du génie, mais n'en haïssaient pas moins le destructeur de la liberté républicaine.

La *gloire* est donc le relief ordinaire du génie ; mais il y a le pygmée, le bien et le génie du mal, ou plutôt, un homme qui a des facultés extraordinaires et qui les emploie contre quelqu'un, au profit d'un autre ou de lui-même, recueille en même temps l'estime et la haine, sans que son nom soit étranger à la *gloire*.

La *gloire* s'acquiert dans le domaine de la pensée comme dans celui de la politique : il s'agit toujours de renverser un système existant et d'en établir un autre qui le remplace. Le monde est une arène où l'ambition se donne carrière ; la *gloire* appartient toujours aux vainqueurs ; si ces vainqueurs succombent à leur tour, la honte ou l'oubli succède à l'estime dans l'imagination publique, où le succès seul a du mérite.

Au-dessous de la *gloire* réelle qui résulte des actions qu'on a faites ou des idées qu'on a eues, il y a la *gloire* d'emprunt, qui résulte du rang qu'occupe et des richesses qu'on possède : c'est ce que les philosophes nomment la *vaine gloire*. En effet, cette *gloire* est vaine, elle ne dure pas plus que la cause ; la science de ceux qui la donnent et se compose uniquement de louanges. Comme ces louanges sont de l'hypocrisie, la *gloire* qui en résulte est justement appelée vaine.

Après tout, on peut être heureux sans acquérir la *gloire*, et ceux qui n'y arrivent pas ont cette suprême consolation de savoir qu'en dernière analyse, elle finit comme toute chose, quand même la mort n'en serait pas le terme pour celui qui l'acquiert. Que fait Alexandre en ce moment? Alexandre, pour nous servir d'une expression de M. Victor Hugo, Alexandre fait ceci qu'il est mort. Socrate n'est pas plus avancé que Tibère, à qui l'acite a accroché son règne au cou sans le faire rougir dans sa tombe.

Puis, combien y a-t-il de grands hommes dont la *gloire* avait consacré la mémoire, et qui dorment méconnus dans quelque coin solitaire, victimes de l'oubli des siècles! Combien de civilisations sont mortes, dans l'Inde et la haute Asie, sans qu'on en connaisse même l'emplacement! Les grands hommes de la Chine sont ignorés de l'Europe, comme ceux de l'Europe sont ignorés de la Chine.

Mais si la *gloire* est fragile, si elle ne donne pas le bonheur, si elle est souvent une cause de ruines, l'amour de la *gloire* est un sentiment qui a quelque chose de noble et qui peut produire d'excellents résultats, quand il se joint d'ailleurs à des dispositions vertueuses et au désir de contribuer au bien général, ce qui excite évidemment l'amour de la *gloire* militaire, qui ne peut être acquise qu'au prix des maux les plus affreux.

— Iconogr. On trouve la figure de la *Gloire* sur plusieurs médailles romaines, notamment sur une médaille d'Adrien, où elle est représentée par une femme majestueuse, couronnée comme une reine, tenant de la main droite des branches de laurier et appuyant la main gauche sur une pyramide. D'autres médailles nous la montrent costumée en Amazone, assise sur des dépouilles opimes et portant d'une main une javeline, de l'autre un globe surmonté d'une petite Victoire.

Les modernes ont donné à la *Gloire* une prestance majestueuse, une couronne d'or, une tunique courte laissant à découvert les bras et une partie de la poitrine, et quelquefois des ailes, et une trompette à la main. C'est à peu près ainsi que Coysevox a composé la figure en bronze doré qu'il exécuta pour la fontaine de la Gloire, à Versailles.

Des figures allégoriques de la *Gloire* ont été gravées par Gius. Canale, d'après le Dominiquin, et par Domenico del Barbiere, d'après le Rosso. Une estampe de Cherubino Alberti représente la *Gloire* sous la figure d'un génie tenant une banderole flottante et une palme. Au musée de Dresde est un tableau d'Annibal Carrache, où le *Génie de la Gloire*, jeune garçon absolument nu, couronné de laurier, tient une lance et une couronne de feuillage ; trois autres couronnes sont passées à son bras. Craffonarn a gravé, d'après P. Véronèse, une composition dont le sujet est la *Gloire accueillant la Poésie*. Un tableau de Séb. Bourdon, la *Gloire et l'Immortalité*, a été gravé par Rousselet. Un bas-relief sur le même sujet, sculpté par M. Aug. Dumont, décore le fronton du pavillon Lesdiguières, au Louvre. Citons enfin un plafond du Louvre, par Gros, la *Véritable Gloire s'appuyant sur la Vertu*. Ici, la Gloire est une belle femme aux ailes déployées, d'une tunique rouge brodée d'or, ayant des cheveux retenus par une bandelette étoilée, tenant de la main droite une épée dont la pointe est abaissée et dont la poignée s'encadre dans une couronne de laurier, jointe à une autre couronne ornée d'étoiles.

— **Allus. litt. Etre dans la gloire de Niquée**, Se disait, au XVIIe siècle, d'une personne que les joies de toute espèce ravissaient jusqu'à la béatitude. *Amadis de Grèce*, opéra de Lamotte et Destouches, représenté en 1699, fournit à notre langage cette locution, que l'on rencontre dans les écrits du temps. Niquée, fille du soudan de Thèbes, paraissait, aux auteurs de cet opéra, dans une gloire resplendissante de rayons d'or et de diamants. *Etre dans la gloire de Niquée* devint aussitôt une phrase à la mode.

La *Gloria de Niquée*, tel était le titre d'un drame que le comte de Villa-Medina écrivit pour la reine d'Espagne, Elisabeth de France, fille de Henri IV, femme de Philippe IV, dont il était éperdument épris. Ce seigneur fit représenter sa pièce chez lui, en présence de la cour, et livra aux flammes son propre palais, afin de pouvoir embrasser la reine. En la sauvant, comme il l'emportait dans ses bras, il lui déclara sa passion et l'ingénieux moyen qu'il avait trouvé pour se rapprocher d'elle. La Fontaine fait allusion à ce fait dans sa fable *le Berger et le Roi*, et *la Femme et le Voleur*, lorsqu'il parle de

. . . . . Cet amant
Qui brûla sa maison pour embrasser sa dame.

— **A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire**, Vers de Corneille. V. VAINCRE.

Gloire (DISCOURS SUR LA), de Dion Chrysostome. V. DISCOURS.

Gloire du paradis (LA), célèbre tableau du Tintoret ; au palais des Doges, à Venise. Cette toile, qui n'a pas moins de 74 pieds de large sur 22 pieds et demi de haut, couvre, dans la salle du Grand-Collége, le seul des quatre murs qui ne soit pas percé de fenêtres. Il repose sur une boiserie à colonnes, à laquelle est adossé le trône du doge, où le pouvoir naît lors de la réunion du conseil. La composition, qui embrasse plusieurs plans en profondeur et en hauteur, frappe vivement l'imagination par son immensité. Dans la partie supérieure, Jésus-Christ, assis, à droite, sur un nuage, s'incline avec tendresse vers la vierge Marie, sa mère, qui fléchit le genou devant lui. Ces deux figures, enveloppées d'une éblouissante lumière, sont admirables d'attitude et d'expression. Près du Christ, l'archange Michel tient la balance de la justice divine. A droite de la Vierge, un chérubin porte des fleurs de lis. Au-dessous de Marie et de son fils, on voit, dans un nuage, demi-nu et fort bien éclairé, déployé ses ailes et contemple le Seigneur en joignant les mains. A droite se tiennent les quatre évangélistes ; à gauche, les apôtres ; plus bas se groupent les martyrs, les confesseurs, les vierges, les patriarches, les prophètes, et une foule d'autres saints, parmi lesquels on remarque les cellules épithéliales. Quoi qu'il en soit, le tout est enveloppé dans une capsule résistante, presque transparente et sans structure, que l'anatomiste Bowman a fait le premier connaître. Cette capsule, dite capsule de Bowman, communiquerait directement avec les tubes urinifères droits (tubuli), en se continuant, viendrait tapisser la face interne, et l'urine exsudée du *glomérule* vasculaire arriverait directement dans les tubes du rein. Les *glomérules* de la rate, que l'on appelle souvent granules de Malpighi ou acini, ont été moins nettement étudiés. Ce qu'on sait, c'est qu'ils sont de nature essentiellement vasculaire et accolés aux parois de l'artère splénique ; mais leur consistance est si faible, leur développement est si peu saillissant, immédiatement après la mort, et que, chez l'homme, leur étude est, pour ainsi dire, impossible. Le jour où l'on connaîtra leur rôle, on connaîtra les fonctions de la rate.

GLOMÉRULÉ, ÉE adj. (glo-mé-ru-lé — rad. *glomérule*). Bot. Se dit des organes réunis en glomérule : *Fleurs* GLOMÉRULÉES.

GLOMMEN, la plus considérable des rivières de la Norvége. Elle descend du revers méridional des Dofrines, parcourt les baillages de Hedermarken, Aggerhuus et Smaalchnen, en formant plusieurs cascades et traversant plusieurs lacs, et va se jeter dans le Skagerrack, près de Frédérikstadt, après un cours de 480 kilom. du N. au S. Son principal affluent est le Vermenelf, sur la rive droite.

GLONOÏNE s. f. (glo-no-i-ne — contract. des mots *glycérine*, *oxygène* et *nitrogène*). Pharm. Nom donné par les médecins homœopathes à la nitroglycérine.

GLONS, bourg de Belgique, prov. et à 9 kilom. N.-N.-O. de Liége ; 2,204 hab. Fabrication de chapeaux de paille ; brasseries ; fours à chaux.

GLORIA s. m. (glo-ri-a — mot lat. qui signifie *gloire*). Liturg. Hymne, cantique que l'on chante à la messe tous les jours, excepté les jours de férie et les dimanches de carême, et qui commence par les mots *Gloria in excelsis : Le* GLORIA *fut introduit dans la liturgie par Symmaque.* ‖ Musique sur ce cantique : *Le* GLORIA *est le plus beau morceau de la messe de ce compositeur.* ‖ *Gloria Patri*, Verset par lequel l'Eglise catholique termine tous les psaumes, et qui commence par les mots : *Gloria Patri et Filio ;* musique composée sur ce verset.

— Pop. Liqueur composée de café, de sucre et d'eau-de-vie ou de rhum : *Prenons-nous un* GLORIA ? *On boit d'abord la moitié d'une tasse de café, puis on remplit la tasse d'eau-de-vie, c'est le* GLORIA ; *on boit encore la moitié de la tasse, puis on remplit derechef pour faire le* GLORIA *gris, qu'on absorbe entièrement, le* GLORIA *gris absorbé, on remplit la tasse d'eau-de-vie, qui se boit sous le nom de rincette ; la rincette succède une autre tasse pleine, qu'on appelle la surrincette ; après cela on ne boit plus guère que le pousse-café.* (A. Karr.) ‖ Tasse plus petite que la tasse ordinaire. ‖ Chez les marins, Thé à l'eau-de-vie ou au rhum.

— Moll. *Gloria maris.* V. GLOIRE DE MER.

— Arboric. *Gloria mundi*, Variété de pomme.

GLORIETTE s. f. (glo-ri-è-te — du lat. *gloria*, gloire, à cause du soin avec lequel on ornait autrefois ces réduits). Archit. Petit bâtiment, pavillon, cabinet de verdure, dans un parc ou un jardin : *Nous prendrons le café dans la* GLORIETTE. ‖ Retranchement, petite chambre que l'on ménage derrière le four d'un boulanger, et où l'on pétrit la pâte dans certaines contrées.

GLORIEUSEMENT adv. (glo-ri-eu-ze-man — rad. *glorieux*). D'une manière glorieuse : *Il vaut mieux mourir* GLORIEUSEMENT *que de vivre avili.* (PROV. persan.)

GLORIEUX, EUSE adj. (glo-ri-eu, eu-ze — lat. *glorious ; de gloria*, gloire). Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, d'honneur ; qui donne la gloire, qui est très-honorable : *Un* GLORIEUX *vainqueur. Une victoire* GLORIEUSE. *Il y a une noblesse d'esprit plus* GLORIEUSE *que celle du sang.* (Fléch.)

— Qui tire vanité de quelque chose : *Etre* GLORIEUX *de ses succès, de sa naissance.*

— Fier, orgueilleux, vaniteux, qui a de lui-même une opinion très-avantageuse : *Il est aussi honnête d'être* GLORIEUX *avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres.* (La Rochef.) *Les ambitieux qu'on loue tant sont des* GLORIEUX *qui font des bassesses, ou des mercenaires qui veulent être payés.* (Fléch.)

Tout homme est *glorieux*, c'est la commune loi ;
Tout homme met autrui fort au-dessous de soi.
AUBERT.

— Relig. Qui jouit de la gloire éternelle : *La* GLORIEUSE *Vierge Marie. Les* GLORIEUX *apôtres. Les* GLORIEUX *martyrs.* ‖ *Corps glorieux*, Corps des bienheureux dans l'état où ils seront après la résurrection universelle. Le peuple, par une plaisanterie un peu grossière, donne le même titre aux personnes qui se trouvent momentanément affranchies de certaines nécessités toutes terrestres.

— Substantiv. Personne vaine, glorieuse : *Voyez-vous, dirait-on, cette madame la marquise qui fait tant la* GLORIEUSE ? *c'est la fille de M. Jourdain, qui était trop heureuse, étant petite, de jouer à la madame avec nous.* (Mol.)

Je sais qu'un *glorieux* est un sot animal.
DESTOUCHES.

Je ne sais pas pourquoi l'on vante l'Alexandre ;
Ce n'est qu'un *glorieux* qui ne dit rien de tendre.
BOILEAU.

— Prov. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas*, Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

— s. f. Ichthyol. Nom vulgaire de la raie-aigle, dans quelques localités.

— Bot. Ancien nom de la méthonique du Malabar.

— **Syn. Glorieux, avantageux, important, orgueilleux, présomptueux, superbe, suffisant, vain.** V. AVANTAGEUX.

— **Antonymes.** Déshonorant, flétrissant, humiliant, ignominieux, infamant, infâme, inglorieux.

Glorieux (LE), comédie en cinq actes et en vers, de Destouches (1732), une des meilleures qui aient paru au théâtre depuis Molière. Humilier l'orgueil dans ses prétentions insolentes, l'obliger de subir des mortifications, mettre dans tout ce qui l'entoure la punition de son arrogance, telle est la conception générale de la pièce : elle est à la fois morale et dramatique. Rompant avec les vieilles traditions, Destouches s'est écarté de la simplicité austère de notre grand comique ; à la peinture des mœurs, il a joint l'intérêt de l'intrigue : c'était une innovation capitale. Les faits qu'il mêle à son action ne sont pas absolument nécessaires au développement des caractères ; mais ils s'y rattachent d'une manière naturelle, les mettent mieux en vue et leur donnent plus de vie et de mouvement ; c'est le premier exemple de l'introduction du pathétique dans la comédie.

Le comte de Tufière est d'une illustre naissance ; mais son père a été proscrit, forcé de s'expatrier, et il ne lui reste que le souvenir d'une ancienne splendeur. Dépourvu de fortune, réduit à un vain nom, il n'a d'autre considération dans le monde que ce qu'il arrache d'hommages par sa fierté et l'énergie de son caractère, qui se roidit contre la mauvaise fortune. Cette situation équivoque, cette nécessité d'éblouir et d'imposer donnent à l'orgueil du Glorieux quelque chose de fastueux et d'exagéré. Ce personnage si hautain se trouve dans une maison où sa sœur est femme de chambre, où son père vient souvent dans un état peu éloigné de la misère ; le financier dont il recherche la fille n'a aucun égard pour sa faiblesse ; il le traite avec une familiarité qui le blesse sans qu'il ose s'en irriter, et la nécessité le force de souffrir toutes les grossièretés d'un homme sans éducation. Cette contrariété presque continuelle donne lieu à une multitude de situations dramatiques. La scène où le père du Glorieux le punit en le forçant de s'humilier a été regardée avec raison comme un chef-d'œuvre. La Harpe fait remarquer la nature, la force et le comique du contraste soutenu que présentent les caractères. « Le plan, dit-il, est arrangé de manière à mettre sans cesse l'orgueil en souffrance, et toujours par des moyens aussi naturels que les effets sont comiques. Le Glorieux veut imposer à tout le monde, et tout le monde le met à la gêne ou se moque de lui. Il n'y a pas jusqu'à l'homme *aux révérences*, le doucereux Philinte, qui le raille très-finement, à l'instant même où le comte croit lui faire la loi. La suivante Lisette se trouve autorisée par sa maîtresse à faire la leçon au présomptueux Tufière, qui est forcé de la recevoir. Mais ce qu'il y a de mieux conçu, c'est de lui avoir donné un père dont la pauvreté désole son faste, et de là cette scène excellente où il est obligé de faire passer ce vieillard pour son intendant ; de là le coup de théâtre, vraiment comique, produit par un seul mot, dans la scène de la reconnaissance : *Sa sœur femme de chambre!...* Ce qu'on ne saurait trop louer, c'est de n'avoir jamais rendu ni vil ni odieux le principal personnage, qui doit être, au dénoûment, heureux et corrigé. Il a beau rougir de l'indigence de son père, la nature l'emporte quand elle réclame ses droits, et il tombe à ses genoux devant une foule de témoins. » — « Cette vanité qui s'humilie et qui s'agenouille, mais qui ne s'abjure pas, dit à son tour M. Saint-Marc Girardin ; cette permission de rester orgueilleux et hautain demandée à mains jointes ; ce droit de cacher sa naissance et de désavouer son père, imploré de son père lui-même ; ce cruel et pénible aveu, moins cruel encore et moins pénible pourtant pour la dureté de conte que la reconnaissance publique de son père pauvre et mal vêtu ; tant d'orgueil pour le dehors, tant de petitesse pour le dedans, voilà ce que Destouches a exprimé de la manière la plus énergique dans une scène admirable. N'oublions pas surtout de remarquer que ce fils orgueilleux n'est pourtant pas un mauvais fils : il n'est coupable que par vanité. Il n'a point la cruelle ingratitude des fils d'Œdipe ou des filles du roi Lear. »

GLORIFIABLE adj. (glo-ri-fi-a-ble — rad. *glorifier*). Qui mérite d'être glorifié : *Action* GLORIFIABLE.

GLORIFICATION s. f. (glo-ri-fi-ka-si-on — rad. *glorifier*). Action de glorifier, de rendre gloire à quelqu'un ou à quelque chose : *La* GLORIFICATION *du succès est une criante injustice. Le monopole est l'expression de la liberté victorieuse, le prix de la lutte, la* GLORIFICATION *du génie.* (Proudh.)

— Théol. Elévation des élus à la gloire éternelle : *La* GLORIFICATION *des saints.*

GLORIFIÉ, ÉE (glo-ri-fi-é) part passé du v. Glorifier. A qui l'on rend gloire, que l'on exalte : *Lorsque Dieu veut être* GLORIFIÉ *dans ses saints, il laisse couler sur eux quelque rayon de sa gloire.* (Fléch.) *Le travail, autrefois réputé une malédiction, est maintenant* GLORIFIÉ *à l'égal de la vertu.* (Proudh.)

GLORIFIER v. a. ou tr. (glo-ri-fi-é — lat. *glorificare ; de gloria*, gloire, et *facere*, faire. Prend deux i de suite aux deux prem. pers. pl. de l'imp. de l'ind. et du subj. prés. : *Vous glorifiions, que vous glorifiiez*). Honorer, exalter, célébrer, rendre gloire à : GLORIFIER *Dieu et les saints. Le principe de la souveraineté du peuple est le seul que l'avenir de toutes les nations* GLORIFIERA. (Cormen.)

Se glorifier v. pr. Se faire gloire, tirer vanité : *Le même siècle qui* SE GLORIFIE *aujourd'hui d'avoir produit Auguste ne* SE GLORIFIE *guère moins d'avoir produit Horace et Virgile.* (Racine.)

Cachons notre bonheur pour en jouir longtemps ;
On le risque toujours quand on s'en *glorifie*.
VIENNET.

— Relig. *Se glorifier en* ou *dans*, Mettre son honneur, sa gloire en : SE GLORIFIER EN *ses souffrances. Un véritable chrétien ne doit* SE GLORIFIER *que* DANS *la croix de Jésus-Christ.* (Acad.)

— **Syn. Glorifier (se), se prévaloir, se targuer.** *Se glorifier* d'une chose, c'est s'en faire un titre de gloire, la faire servir à relever l'idée que les autres se font ou doivent se faire de nous. *S'en prévaloir*, c'est en tirer avantage pour assurer son droit ou pour s'autoriser soi-même à agir ou à parler d'une certaine manière. *Se targuer* appartient au langage vulgaire, et il ajoute aux idées exprimées par les deux mots précédents celle d'une outrecuidance quelque peu ridicule.

— **Antonymes.** Abaisser, humilier, rabaisser.

GLORIOLE s. f. (glo-ri-o-le — dim. du lat. *gloria*, gloire). Vanité qui a pour objet des choses de peu de valeur, de peu d'importance : *S'applaudir d'être plus puissant que les autres, c'est une vanité, c'est une* GLORIOLE. (L'abbé de St-Pierre.) *L'abbé de Saint-Pierre est l'auteur d'une expression qui commence à prendre faveur : c'est le mot* GLORIOLE. (D'Alemb.)

GLORIOSA s. f. (glo-ri-o-za). Bot. Syn. de GLORIEUSE et de MÉTHONIQUE.

GLORIOSA (îles), groupe de deux îles d'Afrique, à l'entrée N.-E. du canal de Mozambique, à environ 160 kilom. N.-O. du cap Amber, pointe septentrionale extrême de l'île de Madagascar. L'île située à l'E. a environ 2 kilom. de longueur, et se trouve par 11°23' de latit. S. et 45° 19' de longit. E. ; celle qui est située à l'O. a aussi 2 kilom. de longueur sur 1,600 mètres de largeur, et se trouve par 11° 25' de latit. S. et 45° 10' de longit. E. Elles sont, l'une et l'autre, couvertes de broussailles et d'arbres de 6 à 8 mètres de hauteur, et ne s'élèvent pas à plus de 5 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les tortues et les oiseaux y abondent, mais l'eau douce y manque complétement.

GLORIOT, jésuite français, né à Pontarlier (Doubs) en 1810, mort à Constantinople en 1855. Il entra fort jeune dans l'ordre des jésuites, se livra à la prédication et à l'enseignement, et fut, en qualité d'amônier, attaché par le maréchal Saint-Arnaud à une division de l'armée d'Orient (1854). Gloriot se trouvait à Gallipoli lorsque le choléra se déclara parmi les troupes avec une violence extrême. Il fit preuve du plus grand dévouement, fut atteint de la maladie, mais guérit, devint alors aumônier de l'hôpital de Péra,